

VIE, SURVIE, SURPOPULATION.

Ayant eu plusieurs discussions sur les buts écologiques de "SURVIVRE", j'aimerais faire part de leurs critiques, et voir comment il est possible d'y répondre afin de convaincre un large public. Chez les gens de bonne volonté, ces critiques prennent deux formes, que j'appellerai "optimiste" et "anti-restrictionniste".

Les optimistes affirment que la situation écologique n'est pas si grave que ça, que chacun des problèmes (gaspillage militaire, pollutions chimiques et nucléaires, sous-alimentation des pays du Tiers-Monde, etc.), pris séparément, est soluble, et qu'une meilleure "technologie" (tenant plus compte de la biologie) nous sortira des difficultés actuelles.

Les "anti-restrictionnistes" ont des arguments plus multiformes. On veut vivre plutôt que survivre, et on nous reproche notre nom. On craint une nostalgie du mode de vie frugal du "bon vieux temps". Si l'on est acerbe, on ajoute que les mouvements écologiques sont le fait d'intellectuels assez bien nantis qui, parce qu'ils ont dépassé certains désirs matériels (voiture, télévision, appareil de cinéma, "gadgets" variés) voudraient en priver une majorité qui est très satisfaite de ces objets ou en a grande envie; en accuser la publicité ne vaut rien, disent-ils, car les Russes rêvent d'avoir des voitures. D'autres gens acerbes disent qu'il s'agit de mouvements de bourgeois qui, pour jouir de lacs propres et de plages non polluées, voudraient réduire la production, cela au détriment des mal-nantis et des pays sous-développés. Bien entendu, comme il est difficile de voir en quoi une production accrue des usines Citroën ou un développement des armements, des vols lunaires et des avions supersoniques peut sauver les Brésiliens ou les Hindous de la famine, nos détracteurs répondent en invoquant les "retombées technologiques" (1). Ces arguments sont souvent contestables, et j'essaierai tout à l'heure de les réfuter. Mais j'adhère volontiers à la partie de la position anti-restrictionniste qu'on peut énoncer comme suit: "gardons nous de limiter les désirs des hommes et leur réalisation".

Optimistes et anti-restrictionnistes (les deux tendances cohabitent chez beaucoup de gens) s'appuient sur un calcul assez brutal. En fixant "niveau de vie" au sens usuel (celui que lui donne, par exemple, M. Chaban Delmas), ils donnent en exemple et proposent comme objectif celui des cadres supérieurs des pays occidentaux. Ils sont prêts à admettre que la consommation moyenne des pays développés n'est qu'à 50% de cet objectif (2) et qu'il faudra donc la doubler. Pour les pays sous-développés, c'est par 6 qu'il faut multiplier cette consommation, d'où, en tenant compte des populations respectives de ces deux groupes de pays, un multiplicateur voisin de 5. Si leur objectif doit être atteint en 35 ans, ils tiennent compte des calculs démographiques prévoyant que la population mondiale doublera d'ici là, et concluent que consommation et production doivent être multipliées par 10 d'ici 2006. Or, la racine 35ème de 10 étant voisine

de 1,07, ils concluent qu'il faudrait un accroissement annuel de 7%, un nombre qui leur paraît fort inoffensif car ce pourcentage d'accroissement a été nettement dépassé dans plusieurs pays (Japon, Allemagne, etc.), car la France n'en a jamais été bien loin depuis 1950 et car le "6ème plan" français, pourtant fort modéré, prévoit des accroissements annuels de 5,6% qui multiplient la production par 7 en 35 ans. Donc, concluent-ils, "un petit effort encore, Mesdames et Messieurs, et on y arrivera".

Précisons que ceux de ces critiques qu'on peut espérer toucher sont prêts à accepter bien des mesures "écologiques", par exemple une réglementation plus stricte des pollutions chimiques, ou un effort pour les transports en commun qui rendrait l'automobile moins indispensable, ou la promotion de méthodes de culture organique qui, tout en conservant le rendement ou en l'accroissant, rendraient moins important l'usage d'engrais chimiques, ou l'emploi de méthodes de "lutte biologique" (3) contre les insectes prédateurs des récoltes afin de remplacer le DDT et ses congénères chimiques. Ils citent avec espoir des exemples d'industriels qui ont trouvé fort lucratif de traiter les déchets rejetés par les usines et d'en extraire des produits très demandés (4).

Voilà donc des arguments auxquels il faut répondre.

Tout d'abord l'approche qui consiste à prendre les problèmes séparément ne me paraît pas valable. Il y a une évidente parenté entre la pollution des mers par les produits pétroliers, celle des rivières par les déchets, l'abus des insecticides chimiques, la dégradation des sols tropicaux dus à "l'économie prédatrice" (5), et les dangers biologiques et génétiques des centrales atomiques: partout de très gros intérêts financiers sont en jeu, et ils s'appuient sur la philosophie que l'homme est sur terre pour exploiter la nature, pour s'opposer à elle et que "tout ce qu'on peut faire, on doit le faire". Si cette parenté n'est pas reconnue, on est amené à tenter de résoudre séparément chaque problème dans les structures sociales et mentales actuelles; dans ces structures, chacun est si abominablement compliqué qu'on est tenté de le laisser aux "spécialistes". Ainsi, bien des tenants de l'approche "problème par problème", même s'ils sont conscients des dangers que court l'espèce humaine, ne militent même pas dans des groupes écologiques dont le point de vue est moins global que le nôtre.

En second lieu, l'idée apparemment généreuse et démocratique d'une "forte consommation pour tous" est fort simplifiée, et la réalité est bien plus complexe. Sur ce point il faut recommander la lecture du beau livre de Jean Baudrillard, "La société de consommation", et espérer qu'il sera bientôt analysé dans nos colonnes. Par exemple, constatant la pollution atmosphérique et le développement des vacances, J. Beau-

drillard écrit: "Le "droit à l'air pur" signifie la perte de l'air pur comme bien naturel, son passage au statut de marchandise, et sa redistribution sociale inégalitaire". Ou encore: "La consommation n'homogénéise pas d'avantage le corps social que ne le fait l'Ecole pour les chances culturelles. Elle en accuse même la disparité". Il faut aussi se rendre compte que les sociétés contemporaines n'autorisent la réalisation que d'une partie des désirs des hommes(6). C'est dans cette direction, je crois, que se trouve la réutation de l'argument: "malgré l'absence de publicité, les Russes désirent des voitures". En effet la publicité n'est que la méthode la plus grossière employée par la société pour indiquer les désirs dont elle autorise la réalisation, ceux qu'elle juge compatible avec sa structure. Sans que joue la publicité, un étudiant ou un lycéen sait très bien qu'il est permis d'exprimer le désir "des maîtres, des locaux, des formations adaptées aux débouchés" (et que les autorités discuteront poliment de ces problèmes avec vous), mais que celui "supprimons la différence entre enseignants et enseignés" sera réprimé avec la plus farouche énergie. De même, dans un régime particulièrement sévère comme celui de l'URSS, les citoyens se rendent sûrement compte que les désirs de biens matériels (les voitures par exemple) sont les seuls dont l'expression sera tolérée.

Toujours sur la question des désirs, les contradicteurs, qui nous accusent d'aristocratie alors qu'ils affirment "le populo n'a que des désirs matériels", ont une vue singulièrement méprisante du "populo". De plus ils retardent et ignorent des tendances importantes qui commencent à se dessiner. Aux revendications sur les rémunérations, les syndicats ajoutent maintenant celles sur les conditions de travail: ainsi les employés de la RATP actuellement en grève (19 mai 1971) revendiquent uniquement de meilleurs horaires de travail, la retraite à 60 ans et le retour aux 40 heures deviennent d'importants mots d'ordre syndicaux. Au lieu de réclamer "des voitures, des autoroutes urbaines, des parkings" beaucoup d'habitants de la région parisienne se forment en "comités d'usagers" qui exigent une amélioration des transports en commun. Il faut aussi remarquer que les mouvements écologiques sont particulièrement puissants dans les pays où le développement industriel a été le plus brutal (Etats-Unis par exemple) ou le plus rapide (Japon); au Japon ces mouvements ont même débouché politiquement car, dans de récentes élections municipales, des listes socialistes à programmes écologiques développés ont arraché les villes de Tokyo et Osaka à des sortants qui représentaient les milieux d'affaires.

L'idée de multiplier par dix d'ici 35 ans la production mondiale a des aspects terrifiants: 10 fois plus de routes, d'usines, de voitures, d'avions, de "marées noires", d'ordures, de déchets, de DDT; 10 fois plus d'énergie à produire, au moins 4 fois (7) plus de nourriture à extraire de terres et océans déjà surexploités. Il est clair que les attaques contre l'environnement sont conséquences d'un "niveau de vie"

élevé. Or certaines catastrophes déjà arrivées sont probablement sans remède: s'il a été possible de "nettoyer" quelques lacs suédois assez petits, si les mesures prises pour revitaliser le lac d'Annecy donnent quelque espoir, la pollution du lac Erié et la puanteur qui s'en dégage paraissent sans remède à cause de la taille de ce lac. Que seront ces catastrophes si ce fameux "niveau de vie" doit être multiplié par 10 ?

Les ressources sont-elles disponibles? Pour la nourriture les experts sont très inquiets; le professeur Borgstrom et MM. Paddock (8) estiment que le "temps des famines", l'époque où plusieurs dizaines de millions d'hommes mourront de faim chaque année, peut commencer en 1975. On démarre donc très mal. A ceux qui mettent leur espoir dans l'idée que beaucoup de terres sont vides et pourraient être cultivées, on peut répondre avec Paul Ehrlich(8) :

"Presque toutes les terres qui peuvent être cultivées par des méthodes connues ou aisément prévisibles le sont déjà. Il faudrait doubler notre production pour nourrir correctement les milliards de gens d'aujourd'hui, et la population s'accroît de 70 millions par an. Aucune extension concevable des terres cultivables ne peut répondre à ces besoins..

... Nos tentatives désespérées pour accroître les rendements provoquent la détérioration des sols et contribuent à empoisonner les systèmes écologiques dont notre survie dépend. C'est une histoire longue et complexe, mais sa conclusion est simple : plus nous cherchons à accroître les rendements à brève échéance, plus ils baisseront à longue échéance".

Comme exemple rappelons qu'il y a une douzaine d'années Kroutchev eut l'idée de mettre en culture des terres vierges et arides d'Asie; des jeunes Russes pleins d'enthousiasme allèrent les défricher... et s'aperçurent bien vite qu'elles étaient impropres à la culture (9). A ceux qui pensent aux ressources de la mer (10) ou aux nourritures synthétiques, Paul-Ehrlich répond (8) :

"Les ressources de la mer ont été pesées et trouvées trop légères. La plus grande partie de la mer est un désert biologique. Nos techniques pour extraire de la mer le potentiel de nourriture qui s'y trouve sont encore très primitives. Moyennant la cessation de la pollution, une complète coopération internationale et des organismes écologiquement intelligents, nous pourrions peut être doubler ce que nous extrayons actuellement de la mer. Mais même un tel miracle serait incapable de répondre aux besoins d'une population croissante. De plus il n'y a pas de signe d'un tel miracle. En fait la mer est de plus en plus polluée par des quantités massives de pesticides et d'autres

produits biologiquement actifs. Il se développe aussi, entre la Chine, le Japon, la Russie et les Etats-Unis, une course à la récolte des poissons où tous les coups sont permis. De cette course résulte le même genre de surexploitation qui a amené le déclin de l'industrie baleinière. Tous les signes indiquent une réduction du rapport de la mer en nourriture dans le proche avenir, et non un riche filon ...

... Il est possible que, dans un futur lointain, certaines nourritures seront produites synthétiquement en grandes quantités, mais pas à temps pour sortir l'humanité de la crise qu'elle traverse. Les méthodes les mieux connues feraient intervenir l'usage des micro-organismes et des combustibles fossiles. Comme

ces derniers sont en quantité limitée, et très demandés par ailleurs, leur usage comme source de nourriture sera, au mieux, une mesure temporaire. Une synthèse organique directe, même si elle était possible, présenterait inévitablement le problème des ressources en énergie et en matières premières; ce ne serait pas un système donnant "de la nourriture pour rien". Mais je répète que la science n'a aucun espoir de trouver immédiatement une solution "synthétique" au problème de la nourriture".

Ajoutons que, dans l'optique d'une production multipliée par 10, les habitations, les routes et les usines réduiront notablement la surface des terres disponibles.

Ces considérations rendent totalement improbable que la terre puisse décentement nourrir, suivant les standards actuels, 7 milliards d'habitants. En ce qui concerne la production industrielle, il y a actuellement en usage pour chaque habitant des Etats-Unis environ 160 kilos de cuivre, 140 de plomb, 100 de zinc, 18 d'étain et 110 d'aluminium, estimation du professeur Harrison Brown, citées dans G.R.Taylor "Le jugement dernier" (Calmann-Levy, 1970; p.199); comme il en faudra au moins autant pour chacun des 7 milliards d'hommes de 2006, vous pouvez faire la multiplication: pour le zinc (masse volumique voisine de 7) ça représente un cube de 460 mètres de côté! Il est plus que douteux qu'on puisse extraire du globe terrestre de telles quantités de métaux sans dépenser une prodigieuse quantité d'énergie. Où la trouvera-t-on? Quelles seront, si on la trouve, les conséquences de la "pollution thermique"? Et celles de la pollution radioactive, s'il faut chercher cette énergie dans les centrales nucléaires?

Je crois de plus que j'ai donné la part trop belle à nos critiques en me contentant du multiplicateur 10. En effet, si l'on conserve le système socio-économique actuel avec son idéologie, multiplier par 10 la satisfaction des besoins implique nettement plus qu'une multiplication par 10 de la production. L'exemple du besoin d'eau pure est typique: la pollution rend douteuse l'eau du robinet; les gens se mettent à acheter de l'eau minérale; il faut fabriquer des bouteilles, les

remplir, les transporter; un génie invente la bouteille non consignée en plastique ou en verre léger; les villes développent leurs services d'enlèvement des ordures pour les évacuer, les tasser, ou les brûler (avec dégagement de gaz dangereux!):

certaines les jettent à la mer, et les bouteilles reviennent sur les plages: pour l'arrivée des estivants, on les arrose de mazout et on les fait brûler, accroissant ainsi les fumées et les cendres; poussées par les vents et entraînées par les pluies, une partie de ces fumées se retrouve dans les lacs, les rivières ou les nappes alluviales, accroît la pollution de l'eau... et le processus s'accélère. Bien entendu, toutes ces opérations demandent une importante production et sont éminemment favorable à l'élévation de "Produit National Brut".

En résumé, le but suggéré par nos critiques, ou bien est totalement irréaliste, ou bien implique de transformer notre planète en une immense "machine à produire" qui ne laissera aucune place à ce qui peut faire le bonheur de l'homme et la beauté de sa vie.

Et cependant nous n'avons pas encore vu le plus inquiétant, la démographie. Nous avons porté nos regards sur 2006, à 35 ans d'ici, avec ses 7 milliards d'habitants ce qui signifie un doublement de la population. Et après? On sait que les précédents doublements de population du globe ont pris respectivement 80 ans, 200 ans, 1000 ans (12). Autrement dit, la population croît plus vite qu'une progression géométrique. A ce rythme, on a calculé que, d'ici 900 ans, il y aurait plus de 100 personnes par mètre carré de terre ou de mer! Il est évident que, tôt ou tard, la tendance devra être renversée. Il me paraît clair aussi que, plus on tardera à s'occuper de limiter la population du globe, plus les problèmes seront difficiles, et plus on sera forcé de s'en remettre à des processus "naturels" de réduction de la population: guerres, famines, épidémies (13). D'ailleurs les processus visant à une stabilisation ou à une réduction de la population prennent du temps: les enfants qui naîtront d'ici 1980 commenceront à se reproduire vers l'an 2000; une naissance évitée maintenant en empêchera plusieurs autres 20 ou 30 ans après. C'est pourquoi j'ai été saisi d'effroi lorsque j'ai lu dans le "Monde" du 15 Mai 1971 (p.10) que M.Robert Boulin, ministre de la Santé Publique, juge inquiétante la baisse de la natalité en France et veut y porter remède. Toute personne sensée devrait reconnaître que les problèmes d'environnement sont graves et qu'une population limitée donnera une meilleure marge de manoeuvre pour les résoudre.

Pour l'instant, les baisses de natalité qu'on a constatées parfois dans des pays développés, France ou Etats-Unis

par exemple, sont des déclinés temporaires, des fluctuations locales aisément expliquées par la pyramide des âges; "les regarder comme le signe de la fin de l'explosion de population équivaut à regarder un 26 décembre doux comme un signe de printemps" (14). En ce moment les temps de doublement de population dans les pays développés se tiennent entre 50 et 200 ans:

63 ans pour la Russie, le Japon et les USA, 117 pour l'Italie, 140 pour l'Angleterre.

On entend souvent l'argument que les pays développés n'ont pas de problèmes de population, que c'est un problème de pays sous-développés (temps de doublement: 22 ans au Brésil, 24 en Turquie, 28 au Nigeria, 31 en Indonésie). La réponse est très simple: un Français, un Américain ou un Russe pèse beaucoup plus lourd sur les ressources mondiales et sur son environnement qu'un Indonésien ou un Bolivien; les Etats Unis consomment à eux seuls près de la moitié des ressources commercialisées mondiales; ils importent de la viande d'Asie, du poisson d'Amérique du Sud, des arachides d'Afrique, pays où la population manque tragiquement de protéines ! De plus, lorsque les développés insistent trop pour introduire des méthodes de contrôle des naissances dans les pays sous-développés, ceux-ci crient parfois au génocide; c'est seulement si les premiers donnent l'exemple que les seconds pourront agir efficacement.

Il y a déjà des mouvements qui luttent pour la limitation des naissances, par exemple le "Zéro Population Growth" aux Etats Unis (15). Parmi les propositions faites par Paul Ehrlich, les plus valables dans l'immédiat sont:

- une révision du code des impôts qui décourage la reproduction au lieu de l'encourager;
- une loi rendant obligatoires, dans l'enseignement public, des cours sur la nécessité et la pratique du contrôle des naissances;
- le droit à l'avortement libre pour toute femme qui le désire.

Le grand intérêt des mesures favorisant la contraception et l'avortement est que, tout en concourant au but global de la survie de l'espèce, elles contribuent à une plus grande liberté des individus, à une plus libre disposition de leurs corps; c'est d'autant plus important qu'il s'agit surtout de la liberté des femmes, ce "deuxième sexe" que nos sociétés placent en position subordonnée.

En France, il y a beaucoup de conservateurs, de "natalistes" et de catholiques qui sont hostiles à toute forme de contrôle des naissances. Les mouvements réformistes, comme le "Planning Familial" (qui ont fait beaucoup dans la période très conservatrice d'il y a dix ans), en restent à prôner surtout la contraception et sont réservés sur l'avortement, comme si la prévention s'opposait à la guérison, comme si le foulard s'opposait au remède contre la grippe. Le récent "Mouvement pour la Liberté de l'Avortement", qui s'est illustré en avril 1971 par un manifeste signé par 343 femmes, s'est libéré des tabous et lutte à la fois contre le barrage à la contraception et contre l'interdiction de l'avortement (16). Il est souhaitable que "Survivre" revienne sur ces questions dans un proche avenir.

Un autre manifeste, celui du "Comité des médecins en faveur de la liberté de l'avortement", publié il y a quelques temps dans le "Nouvel Observateur", a été signé par 485 médecins

"Concernés dans l'exercice de notre profession par le problème de l'avortement, nous estimons avoir, en tant que

médecins, à prendre position à notre tour.

"Nos compétences médicales ne nous confèrent dans ce domaine aucune autorité morale et ne nous autorisent pas à trancher le débat au nom d'une quelconque idéologie. Décider si l'avortement est ou non un crime est du ressort de la liberté individuelle.

"Il y a en France, selon les estimations les plus courantes, 850 000 avortements par an, effectués dans des conditions dont la sécurité ne dépend que des possibilités financières. Cela en dépit d'une législation qui fait de l'avortement un délit. C'est dire à quel point l'avortement est un droit pour lequel les femmes se sont, qu'on le veuille ou non, prononcées dans les faits. Cela, notre expérience quotidienne nous interdit de l'ignorer.

"Nous pouvons seulement espérer que, grâce au progrès et à l'information en matière de contraception, le recours à l'avortement se fera de plus en plus rare dans les années à venir.

"Actuellement, par respect de la législation en vigueur, contraints de laisser commettre, dans des conditions dangereuses, par des gens incompetents et irresponsables, un geste que nous savons être seuls habilités à effectuer, nous nous rendons complices de "non-assistance à personne en danger".

"C'est là que pour nous médecins, réside le problème moral.

"C'est pourquoi, au nom de notre responsabilité médicale, nous nous élevons contre une loi incohérente.

"C'est pourquoi, au nom du respect des libertés individuelles, nous nous prononçons pour la liberté de l'avortement.

Pierre SAMUEL

Notes de bas de page

(1) Voici un exemple frappant de telles retombées. Voulant enseigner aux paysans de meilleures méthodes de culture, pensant que des documents filmés seraient plus efficaces que des exposés, même accompagnés de démonstrations, et ne disposant pas du nombre de formateurs nécessaires, le gouvernement de l'Inde a organisé des programmes télévisés d'information agricole; de plus les relais de télévision se font par satellites, solution moins onéreuse que la construction de relais au sol. On utilise donc ici à la fois la technique de la télévision (créée pour le divertissement ou l'intoxication des Occidentaux), et la technique spatiale (créée dans des buts militaires et en vue du prestige). On m'a affirmé que ces programmes télévisés sont diversifiés, et tiennent compte de la variété des sols de l'Inde (aussi bien que de la variété des langues qu'on y parle).

(2) Voir les tableaux dans Jean Baudrillard "La société de consommation" (SGPP, 1970; p.40 à 70).

(3) Par exemple l'introduction d'insectes ou d'oiseaux carnivores qui s'attaquent aux prédateurs des récoltes.

- (4) "The environmental handbook" (Ballantine/Friends of the Earth, 1970; p.124) cite Leonard A. Duval, de Cleveland, qui déclare: "Il y a au fond des rivières et des ruisseaux qui ont traversé des villes industrielles des millions de dollars qui attendent qu'on les ramasse".
- (5) Ainsi la culture du café dans l'état brésilien de São-Paulo use progressivement les sols et doit se déplacer de plus en plus loin de son centre initial, maintenant inculte. On ne peut pas faire pousser impunément n'importe quoi sur n'importe quel sol.
- (6) Voir l'article "Le désir" de Denis Guedj, dans notre n°6, p.22.
- (7) Pour la nourriture, il est raisonnable de réduire à 4 le multiplicateur général de 10: 2 pour améliorer la situation des mals-nourris actuels, et 2 à cause du doublement de la population.
- (8) "The population explosion, facts and fiction" (Sierra Club Bulletin, Oct.1968). Voir aussi son livre "The population bomb" (Ballantine, 1968). Paul Ehrlich est directeur du département de recherches biologiques à Stanford University.
- (9) Dans J. Dorst "Avant que nature ne meure", le chapitre V (intitulé "Par le fer et par le feu: la destruction des terres par l'homme") donne beaucoup d'exemples analogues; il montre que tenter de cultiver certains terrains fragiles a pour conséquence de les livrer à une érosion rapide qui les rend impropres à toute végétation; le maintien de la végétation pri-

mitive est la seule solution raisonnable pour de tels terrains: "Les terribles exemples des montagnes réduites à l'état de roches nues et des cuirasses latéritiques auxquelles seul le temps géologique pourra rendre la vie sont là pour nous mettre en garde".

- (10) Voir aussi J. Dorst, loc.cit., chap.IX.
- (11) Tout processus d'échange d'énergie (p.ex. la transformation en mouvement de l'énergie chimique du carburant dans un moteur) en convertit une partie en chaleur. Or il suffirait d'une élévation de 4° de la température moyenne du globe pour faire fondre les glaces polaires et inonder ainsi les terres basses, en particulier toutes les villes portuaires. Sur un plan plus local, les circuits industriels de refroidissement (surtout ceux des centrales nucléaires) rejettent de l'eau chaude dans les rivières et détruisent leur équilibre biologique.
- (12) Les chiffres donnés à partir d'ici sont extraits des livres de J. Dorst et P. Ehrlich; tout bon livre d'écologie donne des renseignements concordants.
- (13) Voir des "scénarios" effrayants dans P. Ehrlich, "The population bomb", loc.cit.
- (14) Paul Ehrlich "The population explosion", loc.cit.
- (15) 367 State Street, Los Altos, 94022 Californie.
- (16) MIA, Boite postale FMA 370-13, Paris. J'ai entendu accuser le MIA de proner uniquement l'avortement et de négliger la contraception; c'est faux, ses tracts en font foi.

D'un mois à l'autre

Le Contre-Colloque de Logique aura lieu. Nous parlions dans Survivre, n° 7, p. 21, de cette initiative heureuse de collègues de l'Université d'Aarhus, pour présenter une alternative constructive au "Nato Advanced Study Institute" organisant une Ecole d'Eté à Cambridge pour le mois d'août. Malgré l'absence de toute subvention officielle, et le fait que l'Université d'Aarhus soit revenue sur son offre de mettre ses locaux à la disposition du contre-colloque, ce colloque aura lieu du 4 au 16 août, à Uldum Højskole, Uldum (Danemark), avec 55 participants inscrits dès maintenant, dont environ trois quart viendront avec leurs fonds personnels. Les organisateurs essaient d'assurer une large participation étudiante, et de réunir une somme de l'ordre de 8 000 couronnes pour aider ceux-ci et d'autres participants aux moyens financiers limités. En plus du programme technique de la conférence, on y discutera les thèmes suivants :

- implications sociales des activités mathématiques
- les militaires dans la mathématique et dans la science
- l'utilisation du travail des scientifiques pour les buts de conquête et de domination impérialistes
- l'ésotérisme dans les mathématiques modernes.

Nous pensons que ce colloque marque un changement qualitatif profond dans l'attitude d'un nombre croissant de scientifiques, et qu'il constitue un précédent important. Pour la

participation ou tout soutien financier, s'adresser à Max Di ckmann, Matematisk Institut, Aarhus, Danemark.

* *

Le Courrier de la Baleine, bulletin trimestriel des Amis de la Terre, vient de sortir son numéro 1, qui s'explique ainsi de son titre symbolique:

" Donner des nouvelles de la baleine, ce sera donc parler de ce qui dans la nature est menacé.

" Donner la parole à la baleine permettra de jeter un regard serein (une telle masse ne s'émeut pas si aisément) sur la frénétique agitation humaine.

" Avec le Courrier de la Baleine, nous nous rangeons du côté des baleines. Cette prise de position n'est pas aussi légère qu'il peut le sembler au premier abord."

Fond intéressant et varié, forme attrayante ... c'est du bon travail. On peut commander le Courrier ou adhérer aux Amis de la Terre ou demander de la documentation à : Amis de la Terre, 25 Quai Voltaire, Paris 7e. On aura l'occasion de reparler de ce groupe, dont nous rapprochent bien des préoccupations et des analyses communes.

Livres du Mois

LA PAIX BLANCHE. INTRODUCTION A L'ETHNOCIDIE, par Robert Jaulin

C'est le cri de révolte poussé par un ethnologue (1) témoin de la manière dont la civilisation occidentale détruit les sociétés - qu'elle appelle "sauvages" - qui ont le malheur de se trouver sur la trajectoire de son expansion - en attendant de se détruire elle-même dans l'acte par lequel elle prétend dominer la nature.

Concrètement, il s'agit en l'espèce des Indiens qui vivent aux confins de la Colombie et du Venezuela, en particulier de la tribu des Bari. Ces Indiens furent victimes - non pas comme certains indigènes brésiliens d'un processus d'extermination systématique - mais d'une pratique d'intégration qui fut le fait aussi bien des missionnaires chrétiens que des agents d'intérêts pétroliers. La société bari ne fut pas tuée à coup de fusil; elle le fut avec une gentillesse parfaitement hypocrite; mais elle le fut, et très efficacement: durant la période de 4 années qui sépare les deux séjours de M. Jaulin dans ces régions, la moitié environ des Bari sont morts, et beaucoup de ceux qui restent mènent au voisinage des blancs une vie misérable.

C'est une démonstration éclatante du fait que la destruction du tissu social et des moeurs d'un groupe humain se traduit aussi par la destruction physique des membres de ce groupe.

Une partie du livre est principalement consacrée au récit de la manière dont l'auteur a observé sur place cette déchéance d'une société; une autre est consacrée à des réflexions de nature plus générale sur les raisons qui font du contact de la société blanche un danger mortel pour les civilisations indigènes. Cependant, ni la première partie ne ressemble à une monographie (2) ni la seconde à un traité de philosophie; l'auteur a pris soin de dégager à chaque occasion la signification générale des coutumes de la peuplade qu'il étudie, et, inversement, d'appuyer toute affirmation globale sur la description de particularités concrètes de la vie des Indiens.

L'histoire de la destruction sur le terrain de la civilisation Bari - dans les détails de laquelle il ne saurait être question de rentrer ici - est, suivant l'auteur, la manifestation dans le concret d'une opposition radicale entre les conceptions que se font de leurs rapports avec l'univers la culture occidentale et la culture indienne. La seconde se caractérise par l'ouverture au monde et la recherche de ce que M. Jaulin

appelle la "compatibilité": compatibilité entre l'homme et la nature ou compatibilité des hommes entre eux. Un exemple de cette orientation vers ce qui rapproche plutôt que vers ce qui divise est fourni par l'organisation de la maison collective, habitat commun d'un certain nombre de familles. A chaque famille est donnée une partie de la maison qui est son domaine propre; elle y vit entourée de part et d'autre de deux autres familles qui font partie du groupe allié au sien propre, le groupe allié étant en même temps le groupe "autre", c'est à dire non parent, distinct de celui de la famille elle-même. Cette organisation signifie donc que la vie quotidienne de chacun est tout entière orientée vers les rapports avec ceux que la structure sociale a pour effet de qualifier de distinct de soi-même. La maison ainsi constituée est d'ailleurs temporaire; elle n'est liée ni à un "sol sacré de la patrie" ni à une tradition historique déterminée. Même pendant la période où elle est occupée de manière relativement stable, la maison commune n'est pas une prison pour ses habitants; ceux-ci peuvent librement la quitter, et l'hospitalité envers les voyageurs - solitaires ou par petits groupes - est une caractéristique importante de la vie indienne.

La civilisation blanche est au contraire obsédée par elle-même. Au lieu de rechercher l'autre comme tel, elle tend toujours à imposer sa propre marque. Elle vise à faire porter à la nature les signes de sa spécificité (3), soit en en faisant un objet de propriété personnelle ou collective, soit en la dominant et la transformant à son image: l'exploration du monde est bien moins ressentie comme une ouverture sur des mondes inconnus que comme une conquête de l'espace. Nos rapports avec un autre groupe humain tendent toujours, qu'on le dise ou non, à assimiler l'autre, à réduire les différences de son monde et du nôtre, à en faire une copie de ce que nous sommes. Cette assimilation peut être brutale, comme dans les entreprises colonisatrices; elle peut être aussi insidieuse et toute parée de bons sentiments. L'insistance des missionnaires à remplacer le pagne indien par des vêtements "décentes" (fussent-ils des loques); à remplacer les maisons collectives couvertes de feuillages par des baraques en tôle ondulée ou des maisons en dur (techniquement absurdes dans l'environnement tropical) détruisent aussi sûrement (et de manière encore plus absurde) la société indigène que des expéditions militaires. Ce danger pour les autres que représente la civilisation occidentale est encore accentué lorsqu'elle se trouve en contact avec des civilisations qui, comme celle des Indiens, tendent à l'établissement de rapports

avec l'autre: la curiosité à l'égard d'un mode de vie nouveau, le désir d'établir des alliances basées sur le respect des différences furent régulièrement interprétés par les Blancs comme dénotant un désir de la part des indigènes de s'intégrer et une reconnaissance de la supériorité occidentale. Tel est le piège auquel les Indiens se sont laissés prendre et dont ils n'ont en général reconnu le danger que lorsqu'il était trop tard pour y parer.

L'impérialisme autoritaire de la civilisation blanche imprègne aussi la pensée de ceux à qui elle confie le soin de l'information sur les autres groupes humains: les ethnologues. R. Jaulin, toujours soucieux de ne pas séparer les généralités des instances particulières dans lesquelles elles s'expriment, conjugue dans son livre une polémique très vive avec certains de ses confrères à une critique générale de la pensée ethnologique. Cette dernière repose, dit-il, sur le postulat (4) implicite de l'unité de l'humanité; c'est cet axiome (4) informulé qui lui permet de constituer des champs d'études particuliers (l'économique, le culturel, le mythologique, ...) dans lesquels les faits sont classés sans référence aux collectivités humaines auxquelles ils se rapportent: il y aurait par exemple des faits économiques (ou culturels, ou mythologiques, ...) qui pourraient s'étudier en eux-mêmes et abstraction faite de ce qu'ils se rapportent à l'économie occidentale, à l'économie papoue, ou à telle ou telle autre. L'homme "en général" auquel se rapportent ces faits nous est directement accessible, puisque nous en sommes en quelque sorte des exemplaires valables; et le tour est ainsi joué: c'est en dernière analyse l'homme blanc moderne qui devient le modèle valable de l'humanité, et les traits différentiels des autres cultures sont neutralisés en les qualifiant de pensée sauvage ou de primitivisme.

L'ouvrage de M. Jaulin n'est cependant pas une condamnation irrévocable de la civilisation occidentale; cette dernière est porteuse, nous dit-il, de capacités d'évolution qui se sont déjà manifestées et qui sont peut-être à la veille de l'emporter sur l'ethnocentrisme (5) malfaisant dont elle a fait preuve. Ce double visage de notre civilisation serait lié à la double nature du Dieu judéo-chrétienne, qui est non seulement le maître, le parent (le père relativement auquel nous sommes

JEAN DORST "Avant que nature meure, pour une écologie politique" (Delachaux et Niestlé, 1965 et 1970, 48Fr.) et "La nature dénaturée" (ibid., collection Points, 1965, 6Fr.).

Le second livre, une édition de poche, est composé des extraits essentiels du premier, qui comprend en outre des exposés détaillés et érudits d'exemples, à la fois contemporains et historiques. Le gros livre est ainsi plus approfondi; des cartes, des diagrammes, de belles illustrations et une bibliographie de 11 pages en augmentent l'intérêt; mieux vaut dépen-

des frères: ces termes généalogiques revêtent une importance particulière aux yeux de l'ethnologue) mais aussi l'allié ce qu'il est au delà du monde et que la relation qu'il a l'homme n'est pas une relation à soi-même, mais une relation d'ouverture vers un autre. Cette contradiction ne pourra résolue, nous dit M. Jaulin, que dans la mesure où le processus de réintégration du divin dans le monde, pressenti par certains philosophes, s'achèvera en le rejet complet de Dieu, qui mène à son profit la tendance humaine à l'ouverture vers les autres.

Les moyens de cette évolution favorable que propose M. Jaulin sont pour le moins surprenants: ce seraient d'une part la vie urbaine (en ce qu'elle multiplie des occasions de contact avec d'autres et arrache ainsi l'homme à l'étroitesse de ses rapports avec une terre déterminée) - et d'autre part la science, dont l'objectivité est conçue comme un modeste effacement devant l'objet connu, auquel la curiosité de savoir ne préséance sur le sujet connaissant. Nous estimons quant à nous qu'il y a là une dangereuse confusion entre connaissance et science, cette dernière étant bien plutôt l'impérialisme un certain mode de relation avec l'extérieur qui vise bien à dominer la nature qu'à la connaître. "Survivre" se réserve de revenir sur cette question qui est peut-être l'une des plus importantes qui se posent à notre époque.

C. Chevalley

(1) Ethnologie: science des divers groupements humains, de leurs mœurs et de leur organisation sociale.

(2) Monographie: ouvrage qui traite en détail d'un sujet limité (par exemple les coutumes du mariage dans telle ou telle peuplade), mais qui ne cherche en général pas à énoncer des idées de portée générale.

(3) Spécificité: ce qui constitue le caractère propre d'un objet, ce qui le différencie des autres.

(4) Postulats et axiomes sont les assertions non démontrées que l'on prend comme point de départ d'un raisonnement.

(5) Ethnocentrisme: tendance pour une civilisation ou une culture à tout rapporter à elle-même et à se prendre comme modèle de toutes les civilisations ou cultures possibles.

ser là les 42Fr supplémentaires que de les consacrer à un achat de DDT ! L'auteur, professeur au muséum d'histoire naturelle, est un des dirigeants de "l'union internationale pour la conservation de la nature". Les alinéas marqués ici d'un astérisque analysent ce qui ne se trouve pas dans l'édition de poche. Contrairement au "Jugement dernier" de Gordon Rattray Taylor ou au "Printemps silencieux" de Rachel Carson, il s'agit d'un livre d'un ton modéré, cherchant "un compromis entre les besoins légitimes de l'homme et la nécessité de placer celui-ci dans le cadre d'un monde dont l'unité biologique ne peut faire de doute". Le

du livre est que l'homme agit comme un apprenti sorcier. Pré son titre, il est peu "politique", quoique l'auteur laisse transparaitre une certaine confiance en une stricte réglementation d'activités dangereuses et en un appel à l'intérêt bien pris des industriels (exemple: celui qui pollue une rivière et le confrère situé en aval). Cependant la préface de la seconde édition (1970) est très pessimiste à cause du peu de progrès faits depuis 1965, et son ton est nettement plus polémique; il souligne, à très juste titre, que l'explosion démographique doit être jugulée au plus vite si l'espèce humaine veut vivre dans une civilisation décente, ou même survivre.

Le chap.I analyse comment l'homme préindustriel a agi sur son habitat: si les chasseurs ont été inoffensifs et les agriculteurs tolérables, les pasteurs ont causé des désastres et ravasté le monde méditerranéen antique par leur surpâturage. Mais le chap.II montre l'attaque de l'homme contre la nature dans les temps modernes; toute mise en culture de vastes étendues rompt de délicats équilibres naturels, mais, si elle est assez lente comme en Europe depuis le Moyen Age, d'autres équilibres se rétablissent; par contre un impact violent et rapide comme en Amérique du Nord a gravement stérilisé de vastes étendues de terres; dans les pays tropicaux, l'introduction brutale de la civilisation occidentale a été néfaste aux espèces animales et, par cette voie, aux équilibres naturels; comme partout dans ce livre, de nombreux exemples sont donnés. Cependant (ch. III), ce qu'on appelle actuellement "l'écologie" n'est pas une découverte récente: les ordonnances de Colbert sur les forêts étaient très conscientes, et l'auteur décrit longuement un livre de G.P.Marsh qui date de 1864; il analyse ensuite la politique des sanctuaires qui constituent les "parcs nationaux" et compare les succès de ces entreprises dans divers pays; mais cette politique, bien que précieuse pour le biologiste, est insuffisante et ne peut remplacer un "usage sans abus" des ressources naturelles.

Mais le problème le plus angoissant est celui de l'explosion démographique du 20ème siècle (Chap.IV). Les tables données sont impressionnantes. Les prévisions de populations faites en 1951, 1954 et 1958 par des savants experts se sont toujours montrées trop faibles. On a dépassé les 3 milliards, et la population du globe double en 35 ans. Le problème de la faim, actuellement résoluble en théorie par une redistribution des ressources, ne le sera pas dans 30 ans si nous sommes alors 6 ou 7 milliards, et au moins de revenir à une économie de subsistance aggravée par les terribles conséquences sociales et médicales de la surpopulation.

Pendant ce temps, l'homme détruit des terres utiles, soit en ajoutant une terrible érosion artificielle à l'érosion naturelle, soit en s'efforçant à grand prix et à grand effort de cultiver des terres sans vocation agricole et qui produiraient bien plus de richesses si on les laissait à l'état sauvage (chap. V). Suit une analyse détaillée des pratiques agricoles et de leur sagesse: la monoculture est une hérésie, et aussi l'économie pré-

datrice imposée aux pays tropicaux; les haies et certaines mauvaises herbes sont utiles. La destruction des habitats aquatiques est néfaste: ainsi un marais a un rendement écologique meilleur que celui du territoire asséché; l'auteur se garde d'expliquer que le rendement du marais profite à de "petits" exploitants (pêcheurs, coupeurs de joncs, etc.), tandis que le territoire asséché peut servir de support à une agriculture industrialisée ou à des usines; peut être a-t-il préféré laisser de telles considérations sociales en filigrane? Ce chapitre, qui se demande avec inquiétude si l'érosion aura raison de l'homme, se poursuit par une vaste classification des sols en vue de leur utilisation rationnelle.

Le chapitre VI traite de l'important problème des pesticides. Contrairement à ceux qui, comme Rachel Carson, les condamnent sans appel, Jean Dorst rappelle qu'ils ont amené de grands bienfaits (augmentation des rendements, lutte contre la malaria) et que seul leur abus, encouragé par de puissants intérêts financiers, présente de grands dangers. Il les compare à des médicaments, dont l'usage doit être contrôlé: leur sage emploi est nécessaire dans les milieux artificiels que sont les terres cultivées, mais il faut être extrêmement prudent avec eux dans des milieux naturels comme des forêts, dont l'équilibre écologique est complexe et délicat. Très prometteurs lui paraissent les procédés de lutte biologique contre les insectes nuisibles: introduction d'espèces qui les dévorent, ou de mâles stérilisés, etc.

Le chapitre VII montre comment les déchets de la civilisation industrielle montent à l'assaut de la planète. La pollution des eaux douces, déjà ancienne, devient dramatique; les causes en sont nombreuses, mais il y a de sérieux procédés d'épuration. La pollution des eaux de mer vient surtout du rejet par les navires d'hydrocarbures non miscibles, qui forment de fines et vastes pellicules néfastes à la vie marine; l'auteur, optimiste, pense que des actions énergiques pourraient imposer l'interdiction des rejets en mer. La lutte contre la pollution de l'atmosphère lui paraît moins difficile cependant: des procédés de dépoussiérage et de récupération des substances nocives sont disponibles, et, par exemple, on a pu améliorer la situation à Los Angeles et à Londres. L'accroissement des combustions, - aggravée par une diminution des surfaces, terrestres ou maritimes, où les plantes ou le plancton transforment le gaz carbonique en oxygène (fonction chlorophyllienne), - a causé en un siècle une augmentation de 15% de la teneur de l'air en gaz carbonique; cela, joint à la pollution thermique, pourrait causer un réchauffement du globe dont les conséquences sont difficilement calculables pour l'instant. Enfin les pollutions radioactives sont longuement décrites.

Une longue série d'exemples (chap.VIII) montre, par le transport inconsidéré de végétaux ou d'animaux, l'homme a créé des communautés biologiques artificielles qui sont rarement des réussites; par exemple, la descendance de 24 lapins devint le fléau de l'Australie, et il fallut provoquer en 1950 une épidémie de myxomatose pour s'en débarrasser. Douze autres

exemples (chap.IX) donnent une idée très précise de la différence entre le pillage des mers (pêche excessive ou mal équilibrée, amenant une inquiétante diminution des populations de poissons) et leur exploitation rationnelle; une réglementation très stricte de la pêche est nécessaire, mais pose de difficiles problèmes de droit international.

La conclusion (Chap.X) souligne que les deux problèmes les plus graves sont l'explosion démographique et le gaspillage des terres, et appelle à une meilleure harmonie de l'homme avec la nature: "il faut chasser de notre esprit les concepts dépassés depuis longtemps selon lesquels la seule manière de tirer

profit de la surface du globe est une transformation complète des habitats et le remplacement des espèces sauvages par les quelques végétaux et animaux domestiques... Cela est parfois possible et même souhaitable sous l'angle de la productivité au profit de l'homme. Mais ce n'est pas une panacée, car il n'y a pas une, mais de multiples solutions en fonction des circonstances".

Je pense que cette citation donne une idée de l'esprit dans lequel est écrit ce beau livre, qui m'a paru par ailleurs remarquablement documenté.

P. SAMUEL.

"POPULATION CONTROL THROUGHOUT NUCLEAR POLLUTION"

Arthur R. TAMPLIN & John W. GOFMAN (1)

A l'heure où l'E.D.F. et le Gouvernement s'efforcent de convaincre les français que la multiplication des centrales nucléaires est non seulement le moyen le meilleur pour lutter contre les pollutions "traditionnelles", mais qu'elle constitue de plus la condition sine qua non du bien-être général et du développement industriel de notre pays, un livre qui vient de paraître aux Etats-Unis mérite de retenir l'attention de tous les citoyens et plus particulièrement, de ceux qui assument des responsabilités dans les choix qui s'imposent.

Sous un titre volontairement ironique et provoquant qui pourrait être traduit et explicité par "LA POLLUTION NUCLEAIRE, moyen de maîtriser l'expansion démographique", les radiobiologistes Arthur R. TAMPLIN et John W. GOFMAN, membres de l'A.E.C. chargés de recherches aux laboratoires LAWRENCE, à LIVERMORE, viennent de rendre publiques les principales conclusions de vingt années de laborieux travaux concernant les dangers que comporte la pollution radioactive (qu'elle résulte de l'industrie nucléaire ou des retombées radioactives).

Selon A.R. TAMPLIN & J.W. GOFMAN, les U.S.A. se trouvent aujourd'hui, du fait de cette pollution radioactive, en présence d'une grave menace pour la santé publique.

A long terme, les effets génétiques de cette pollution se révéleront dramatiques si le système actuel des "doses maximales admissibles" en matière de radiations n'est pas revu de fond en comble.

Le maintien des normes actuelles aboutirait en fin de compte, à provoquer chaque année, aux U.S.A. :

--- 32.000 décès supplémentaires par cancers et leucémies.

--- de 150.000 à 1.500.000 décès supplémentaires résultant, dans quelques générations, de troubles génétiques, dans une population qui pourrait atteindre, à cette époque, 300 millions d'habitants (p.4).

Quant aux malformations congénitales qui résulteraient dans quelques générations, d'une irradiation ne s'élevant "qu'à" 60% des normes actuellement en vigueur, elles pourraient entraîner, selon les récentes recherches du généticien José LEDERBERG, Prix Nobel, (pour une population qui atteindrait alors 300 millions d'habitants) des dépenses médicales de l'ordre de 55 milliards de francs par an (comme le fait remarquer J.LEDERBERG, cette estimation peut-être erronée d'une manière considérable, en plus ou en moins) (p.IX)

A titre de première mesure d'urgence, ces "normes" devraient être divisées par 10 (ou mieux encore par 100!...).

Déjà deux Etats des U.S.A. ont pris les devants et donné l'exemple du courage et de la lucidité:

--- Le MARYLAND se propose d'adopter des normes 100 fois plus restrictives que celles de l'A.E.C. (p.143).

Le dramatique problème des déchets de l'industrie nucléaire reste encore, lui aussi, sans solution.

Les centrales nucléaires en fonctionnement aux U.S.A. et celles qui sont actuellement commandées produiront chaque année des déchets dont la radioactivité globale atteindra 10 fois la radioactivité totale des retombées radioactives de toutes les explosions atmosphériques réalisées à ce jour.

Selon les prévisions actuelles de développement de l'industrie nucléaire en l'an 2.000 (tout proche!...), la radioactivité des déchets annuels représenterait 100 fois celle de ces retombées. Et malheureusement, l'expérience prouve que malgré toutes les précautions prises, des quantités appréciables de déchets radioactifs des centrales nucléaires parviennent à s'échapper dans l'environnement pour parvenir jusqu'à l'homme (p.171).

(Suite page 29)

SURVIVRE AU LYCEE

Nous présentons ici un type d'action, d'information et de sensibilisation, impliquant à la fois des lycéens, des professeurs de lycée, et des universitaires ou chercheurs. Cette action se place dans le milieu lycéen, qui est particulièrement ouvert et sensible à une critique constructive et en profondeur des valeurs reçues, et où une information adéquate peut avoir un impact particulièrement important sur les options personnelles (études, profession etc) de chacun. Nous pensons que Survivre est particulièrement bien placé pour jouer un rôle de catalyseur et de coordinateur pour ce type d'action, qui correspond à un besoin véritable chez beaucoup de jeunes lycéens ou professeurs de lycée, et qui en même temps aura beaucoup à apprendre à l'universitaire, comme un premier pas pour sortir de son univers habituel.

Les lycéens qui se destinent à une carrière scientifique ou académique le font souvent avec des idées des plus vagues sur la recherche scientifique, ou sur le "monde du savoir". D'autre part, ils sont souvent plus ouverts sur les problèmes essentiels que leurs aînés, notamment les étudiants des facultés, ayant été moins longtemps exposés à un enseignement ne faisant guère appel ni à l'imagination, ni à l'esprit critique, et se sentant moins happés dans une direction irréversible. Pour cette raison, il apparaît particulièrement urgent que des universitaires et des chercheurs conscients de certains des grands problèmes de notre temps, notamment ceux posés par la science et son application indiscriminée, puissent discuter de ces questions avec des groupes de lycéens. Une telle séance de discussions peut par exemple comprendre un exposé d'environ une heure, dans lequel seraient introduits quelques thèmes de discussion, et où le "conférencier" tâcherait de décrire sommairement le monde de la recherche, suivi d'une discussion d'au moins une heure ou deux, où les auditeurs (lycéens ou professeurs de l'établissement) pourraient poser des questions, demander des éclaircissements, et exprimer leurs vues. Une telle séance peut être officiellement patronnée par le lycée, ou être arrangée directement par le conférencier et un groupe de lycéens intéressés en dehors du lycée. La première formule aura l'avantage de pouvoir toucher un plus grand nombre de personnes à la fois, y compris des professeurs du lycée; la deuxième, de la plus grande spontanéité dans les relations entre "conférencier" et auditeurs, qui n'auront pas la tendance à l'identifier à "l'administration" du lycée. En fait, les lycéens ne se sentent pas en mesure de s'exprimer librement en présence de l'administration, aussi est-il très désirable qu'une poursuite de la discussion hors du lycée, à un moment ultérieur, soit prévue et annoncée, pour les élèves et professeurs désireux de la pousser plus avant. Cette formule combine les avantages des deux formules précédentes. Pour que ce genre de contacts avec des lycéens puisse porter ses fruits, le "conférencier" devra faire abstraction du facteur temps, et éviter avant tout de donner l'impression du grand savant pressé de revenir à des occupations "plus importantes"; c'est à cette condition qu'une atmosphère de confiance pourra s'établir entre lui et les auditeurs, que ceux-ci soient des étudiants ou des professeurs de l'établissement. Dans le même but, il sera souhaitable, chaque fois que ce sera possible, qu'une séance de discussion soit arrangée après contacts préliminaires entre le "conférencier" et un ou plusieurs élèves, qui se chargeront de l'organiser, si

possible à l'intérieur du lycée avec l'accord de l'administration.

Quelques suggestions pour l'exposé introductif.

Dire pourquoi cette séance exposé-questions-discussion, encourager les questions pendant l'exposé. Le monde scientifique (incluant aussi les "sciences humaines") est bien un "monde", dont chacun (y compris le conférencier) ne connaît par son expérience qu'un petit bout. Distinguer l'esprit qui est censé régner dans la recherche (et qui règne effectivement dans certains milieux restreints), avec celui qu'on rencontre effectivement, allant de l'idéal théorique au népotisme complet. Contraster l'esprit de recherche authentique avec celui qui règne dans l'enseignement pré-recherche (lycée et universités): distinction absolue maître-élève, mythe de l'omniscience et de l'infaillibilité du maître (ou du manuel), faits et théories présentés comme des affirmations autoritaires plutôt que comme des découvertes et interprétations de l'esprit. Cependant un point commun: le système de récompenses (l'avancement et ses corollaires en termes de salaire, prestige social, influence; prix scientifiques; voyages à l'étranger...). Relations humaines: la méritocratie, la compétition (aspects qui semblent assez indépendants l'un de l'autre). Les stratifications du monde scientifique: stratifications verticales par spécialités, le morcellement du savoir; stratification horizontale, plus ou moins rigide ou oppressive suivant la tranche verticale où on se trouve (plus rigide à mesure qu'on va vers des sciences moins "exactes" et mettant en jeu des budgets plus importants). En discutant les relations entre science et société, il pourra être utile de mettre en relief et de dénoncer la nouvelle religion ou idéologie secrétée insidieusement par la science, qu'on peut appeler le "scientisme", qui fournit le substrat idéologique commun de toutes les sociétés existantes. On aura l'occasion d'y revenir dans Survivre.

Les personnes (lycéens, professeurs de lycée, universitaire...) désireux de prendre part à ce type d'action sont priées de nous contacter; nous mettrons en contact les uns avec les autres, selon la situation géographique des intéressés. Il y a dès maintenant des universitaires ou chercheurs disponibles dans la région parisienne, et disposés à se déplacer dans un rayon raisonnable. Une telle séance de discussion a eu lieu dernièrement à Chateauroux (avec A. Grothendieck). D'autres sont prévues pour après la rentrée dans divers lycées de la région parisienne et de province.

LES LECTEURS ECRIVENT (Suite)

A propos de l'article de Diogène "Ecologie et Révolution" paru dans le n°7 de "Survivre", une lectrice nous écrit: " Si Engels n'a pas effectivement prévu les désastres écologiques, il les pressentait tout de même ! Je vous adresse une photocopie du passage de son livre " Dialectique de la Nature " où ce problème est quelque peu aborué..."

Voici un extrait de ce passage:

"... Ne nous flattons pas trop de nos victoires sur la nature. Elle se venge sur nous de chacune d'elles. Chaque victoire a certes en premier lieu les conséquences que nous avons escomptées, mais en second et en troisième lieu, elle a des effets tout différents, imprévus, qui ne détruisent que trop souvent ces premières conséquences... (...)... En fait nous apprenons chaque jour à comprendre plus correctement ses lois et à connaître les conséquences plus ou moins lointaines de nos interventions dans le cours normal des choses de la nature.. (...)... Mais s'il a déjà fallu le travail des millénaires, pour que nous apprenions dans une certaine mesure à calculer les effets naturels lointains de nos actions visant la production, ce fut bien plus difficile encore en ce qui concerne les conséquences sociales lointaines de ces actions... (...)... Nous apprenons peu à peu, au prix d'une longue et souvent dure expérience et grâce à la confrontation et à l'étude des matériaux historiques, à élucider les conséquences sociales indirectes et lointaines de notre activité productive et de ce fait, la possibilité nous est donnée de dominer et de régler ces conséquences aussi. Mais pour mener à bien cette réglementation, il faut plus que la seule connaissance. Il faut un bouleversement complet de tout notre mode de production passé et avec lui, de tout notre régime social actuel. Tous les modes de production passés n'ont visé qu'à atteindre l'effet utile le plus proche, le plus immédiat du travail... (...)... C'est le mode de production capitaliste régnant actuellement en Europe occidentale qui réalise le plus complètement cette fin. Les capitalistes individuels qui dominent la production et l'échange ne peuvent se soucier que de l'effet utile le plus immédiat de leur action. Et même cet effet utile passe entièrement au second plan; le profit à réaliser par la vente devient le seul moteur..."

N.D.L.R. Comme on le voit ce texte d'Engels est relativement optimiste en ce qu'il espère des solutions: d'une part d'une réglementation issue d'une connaissance scientifique des lois de la Nature, d'autre part d'un bouleversement social visant à détruire l'exploitation capitaliste de la Nature source de tous nos maux. Est-ce encore certain ? ...

A propos du mouvement et du journal Survivre:

"... Des conditions formelles d'adhésion ne me semblent utiles que si "Survivre" veut créer une nouvelle idéologie - Ce n'est pas le cas - Par contre, recommandons avec insistance les attitudes fondamentales telles le refus du ser-

vice militaire. Les sympathisants, tout en participant aux actions du mouvement, adhèrent le jour où ils seront suffisamment convaincus pour mettre en accord leurs idées et leur vie. (...) "Survivre" vise à l'information des masses. Mais l'information intellectuelle n'est pas une motivation suffisante pour passer à l'action. Il faut en plus une motivation affective. L'homme actuel est tellement déraciné que la mort de la nature ne le touche pas plus que la mort d'autres humains..."

Pierre Chupin -Limoges- Juin 71

"... Ce qu'il faut faire, c'est parler respectivement dans chacun de vos numéros des autres mouvements, des trucs les plus importants qu'ils publient ou font, vous faire de la publicité mutuellement, quoi, etc... organiser des réunions en plein air, de tous vos mouvements ensemble... faut faire une coalition, se grouper, tous les mouvements pour la protection de la vie, etc... ne pas être trop disparates, éparpillés... Sommes un groupe de gars qui voulons faire quelque chose..."

Georges Reeb -Meaux- Juin 71

"... Je suis un terrien, plus exactement un viticulteur bien au courant des problèmes de la pollution que vous évoquez. Du fait de l'industrialisation sauvage qui ride nos campagnes, nous sommes astreints par la force des choses à saccager la nature. Nous sommes devant un état de fait: ou travailler ainsi ou disparaître. Nous ne travaillons plus le sol comme nos ancêtres l'on fait. Les technocrates qui nous gouvernent ne nous le permettent plus..."

Gaston Diguët -Boville-Loretz 79- Mai 71

"... Quant à "Survivre", il y a quelque chose qui me gêne... dans le titre lui-même (et ce depuis le 1er numéro). Je trouve en effet que le terme de Survivre est un terme par trop pessimiste, car c'est croire à la mort alors que pour ma part je n'y crois pas..."

Jacques Bille -Paris 12e- Mai 71

"... Qui mérite la camisole de force: les hautes autorités qui ont récemment participé à l'émission "Les dossiers de l'Écran" et admis comme une évidence que la politique d'armement nucléaire aboutirait fatalement à des accidents, ou ceux qui, comme Jacques Bille, essaient de refuser de jouer ce jeu-là en brulant leur livret militaire ! Je ne sais pas si Jacques Bille est "normal", je ne sais pas si Michel Debré, Marcel Dassault, Raymond Marcellin sont "normaux" - Et je me fiche bien de le savoir - Par contre je sais bien qui parmi eux est dangereux pour notre survie à tous, et ce n'est pas Jacques Bille..."

P. le Dantec -Ormoy la Rivière- Janvier 71

LES LECTEURS ECRIVENT (Suite de la page 27)

Notre adhérent Félix a écrit une lettre circonstanciée dans laquelle il donne son appréciation sur les principaux articles parus dans le n°7 de Survivre. Nous en extrayons quelques passages critiques:

"... "Ecologie et Révolution" est un travail intéressant par son thème, s'appuyant sur une documentation qui enrichit l'argumentation; mais son style de vulgarisation forcée même s'il est du goût d'un certain secteur de la jeunesse ne me plaît pas, et de plus l'article me paraît trop long. ...

"... Pour ce qui concerne la "famille nucléaire" (dans l'article "Papier Vert Ecologique") et son élargissement possible, il me semble qu'il faudrait en traiter de façon plus claire, pour éviter les réserves et confusions qui peuvent être suscitées chez beaucoup de gens, croyant qu'il s'agit d'une attaque contre la base de la famille, alors qu'à mon avis il s'agit de lui donner une liberté correspondant à l'imagination créatrice.

"... De façon générale la publication s'améliore; mais j'espère qu'elle devrait avoir une plus grande variété de thèmes de nature éducative..."

Signalons que le style de Diogène suscite des réactions

très différentes, et pas seulement chez les jeunes. Il est probable, s'il continue à nous prêter ses lumières, que son style s'épurera et s'homogénéisera au contact de ses savants collaborateurs, au point qu'on ne le reconnaîtra plus qu'à sa signature! Quant à la question de la famille nucléaire, c'est en effet une question de grande importance sur laquelle il faudra revenir.

LIVRES DU MOIS (Suite de la page 24)

Arrivé à la fin de ce livre, le lecteur est amené à se poser la question : la technologie nucléaire, qui s'est développée sans tenir suffisamment compte des répercussions biologiques proches ou lointaines de la contamination radioactive de l'environnement, n'a-t-elle pas entraîné les grandes nations industrielles dans une dramatique impasse? .

Daniel PARKER

(1) Edit. Nelson-Hall Co. -- CHICAGO. -- Cet ouvrage peut être obtenu sur commande adressée à "l'Office International de Librairie et de Documentation". 48 rue Gay-Lussac --- PARIS Vème.

Bulletin Intérieur

REUNIONS DE SURVIVRE DANS LA REGION PARISIENNE

Des réunions régulières mensuelles de Survivre auront lieu à Paris, auxquelles tous les adhérents et sympathisants sont cordialement conviés. Dans ces réunions seront discutées les affaires courantes de Survivre ainsi que des questions de nature générale. A l'issue de cette réunion, le Comité de Rédaction se réunira pour discuter des numéros en préparation de Survivre. Ses discussions seront plus techniques, mais les personnes présentes à la réunion générale qui le désireraient sont bienvenues pour se joindre au travail du Comité. Jusqu'à nouvel ordre, les réunions de Survivre sont prévues pour le deuxième dimanche de chaque mois, à 2 h 30, chez Jean Pierre et Ségolaine Aboulker, 59 rue du Général Leclerc, 94 Kremlin-Bicêtre (Métro : Porte d'Italie). Nous espérons vous rencontrer prochainement à l'une de nos réunions !

Une réunion de travail

Environ 25 militants ou sympathisants de "Survivre" se sont réunis le dimanche 13 juin 1971, dont un bon nombre de nouveaux venus. On a commencé par un échange de nouvelles :

- Participation à la "Saine-Expo 1971" (cf. article, p.)
- On a participé pour 100 F à l'achat d'un film de 16 mm sur Hiroshima, et on peut l'utiliser.
- Survivre a obtenu l'échange de son bulletin avec les publications de la "Fédération pour le Respect de l'Homme", et d'autres groupes.
- Informations sur des colloques écologiques d'été (Lund, Vienne).

On a ensuite pris quelques décisions :

- Les adhésions seront désormais reçues au secrétariat de Massy.

- Le Conseil provisoire du mouvement comprendra 6 membres : les 5 membres actuels, plus C. Chevalley.
- A. Grothendieck ira le 10 juillet à la manifestation et à la fête anti-atomiques organisées à Bugey, dans l'Ain.
- Après discussion, on décide que tout ouvrage donné par un militant sera accepté sans censure par la bibliothèque du mouvement.
- "Survivre" est prêt à collaborer avec d'autres groupes, mais ne peut accepter des adhésions collectives.
- Le texte du bas de la page 1 du Bulletin (sur les opinions exprimées dans les articles) sera modifié. On s'est accordé sur un texte plus explicite qui s'y substitue.
- Le prix d'abonnement au bulletin est réduit (cf. page 2).
- Désormais, chaque numéro du Bulletin comprendra, si possible, un éditorial précisant la position de la Rédaction. Ainsi le n° 9 aura un éditorial sur le Scientisme, et sera centré sur ce thème.
- On augmentera le tirage des Bulletins (à 2 500 ou même 3 000) car les stocks des premiers numéros sont déjà épuisés.
- Le Bulletin comportera, si possible, des illustrations.

D'intéressantes discussions "à batons rompus" ont conduit à envisager diverses actions, parmi lesquelles :

- Une offensive juridique type Mader contre les pollutions.
- Déposer des tas de bouteilles vides non-retournables devant les sièges sociaux des sociétés qui les utilisent (ça a été fait à Londres par les "Friends of the Earth" devant l'immeuble de Schweppes).
- Liaison avec le Syndicat des Chercheurs (SNCS)
- Signaler, après contrôle, les produits biodégradables (appel aux chimistes !).
- Campagne sur le thème de l'automobile (informations nécessaires).
- Articles bien informés sur les mérites comparés de l'agriculture biologique et de l'agriculture chimique (appel aux volontaires !).
- Action anti-tabagique à l'intérieur du mouvement (il y a de fortes réticences ; une discussion approfondie sur ce point nous éclairerait, car ça touche évidemment au problème de la liberté individuelle).

Enfin un Comité de rédaction élargi a examiné les textes proposés pour le n° 8. Il demande à tous les adhérents et sympathisants d'envoyer au secrétaire de Massy de petits textes (quelques lignes, donnant par exemple une information intéressante, une remarque frappante) : outre leur intérêt propre, ces textes sont très commodes comme "bouche-trous" dans la mise en page du Bulletin.

P. Samuel

REUNION DE DISCUSSION PREVUE EN SEPTEMBRE

Elle sera initiée par un de nos adhérents, Marc Iel, qui voudrait promouvoir une "sociologie scientifique" ; la discussion promet d'être vive, car de nombreux adhérents de Survivre ne pourront partager l'optique de notre ami, qu'ils taxeront de "scientiste". Lieu et date seront fixés lors de la réunion mensuelle de Survivre, en Août, savoir le 8 Août. Les personnes intéressées pourront téléphoner après cette date au secrétariat, Tel: 920 13 34.

COMMISSION PARITAIRE: COUP BAS - DANS LES REGLES !

L'inscription à cette Commission est nécessaire pour bénéficier d'une exonération sur la TVA (23 % sur toutes fournitures) et du tarif "périodiques" pour l'envoi du bulletin. Nous satisfaisons toutes les conditions requises par le Code Général des Impôts, Annexe 3, pour bénéficier de ces exonérations, néanmoins, à deux reprises, la Commission nous a refusé l'inscription, sous des prétextes divers : la première fois en prétendant "que l'abonnement au bulletin était subordonné au paiement d'une cotisation", la deuxième fois, faute de fournir des justifications (qui n'avaient pas été demandées) établissant que notre journal est effectivement vendu. Au cours d'une conversation avec un fonctionnaire de la Commission Paritaire, il est finalement apparu que par suite d'une circulaire ministé-

